

SOMMAIRE



© DAMIAN NOSKOWICZ

ART & ENCHÈRES

6 **EN COUVERTURE**

Appartenant à la période nommée par son auteur « l'hygiène de la vision », ce tableau-objet de Martial Raysse apparaît comme une icône des années pop

12 **ÉVÉNEMENT**

Vlaminck, Buffet, Léger, Mathieu ou Hartung sont quelques-uns des artistes représentés dans une collection bretonne, à vendre à Drouot

20 **DÉCOUVERTE**

Datée de 1955, une « Méta-Mécanique » de Jean Tinguely appartient au corpus balbutiant des premières œuvres cinétiques de l'artiste

24 **FOCUS**

La vente de la succession de l'antiquaire du Carré Rive Gauche André Métrot fait la part belle aux arts décoratifs français du XVIII^e siècle

30 **COUP DE CŒUR**

L'expert Jean Roudillon était un collectionneur d'instinct, comme le prouve un masque africain miniature

32 **ZOOM RÉGIONS**

Au Havre, l'un des rares exemplaires en bronze d'une antilope d'Armand Petersen devrait combler les admirateurs de ce sculpteur franco-suisse

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 46

Toutes les ventes du 25 mai au 2 juin

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS

ET EN ILE-DE-FRANCE 60

ADJUGÉ À PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE .. 116

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 152

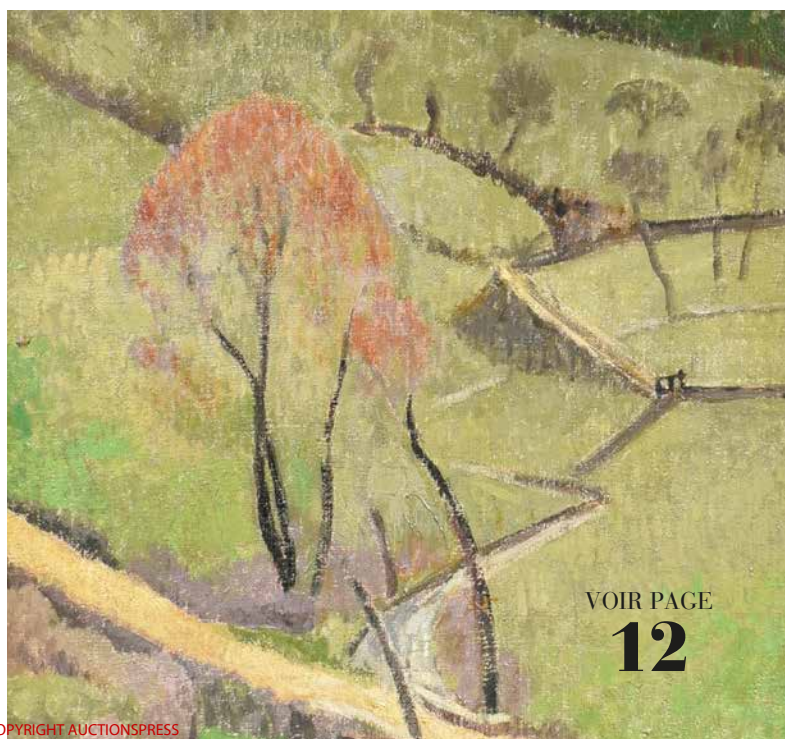
ADJUGÉ EN RÉGIONS 168

VENTES DANS LE MONDE 182

INDEX DES THÈMES 8

INDEX DES LIEUX 10

PETITES ANNONCES 191



VOIR PAGE
12



Marion Vignal, à la recherche de l'esprit des lieux

Créé en 2021 par cette consultante en art, Genius Loci est un concept atypique : **révéler une architecture emblématique à travers une exposition-expérience** où les sens sont sollicités. Du sur-mesure.

PAR STÉPHANIE PIODA

Comment est né ce projet atypique et original ?

Genius Loci est venu synthétiser plusieurs de mes domaines d'expertise que sont l'art contemporain, le design et l'architecture. Formée à l'histoire de l'art et à la littérature, j'ai été journaliste pendant plusieurs années avant de devenir consultante en art [à travers ida M., studio de conseil artistique qu'elle a créé à Paris en 2015, ndlr]. C'est à partir de ce moment-là que j'ai voulu développer des projets de commissariat en parallèle et, en réfléchissant à un nouveau format d'exposition, j'ai eu cette idée de placer l'architecture au centre du projet et de la curation, qu'elle soit à la fois le socle narratif et une œuvre immersive. Dans chacune des propositions, il s'agit de faire dialoguer le patrimoine architectural et la création contemporaine avec une mise en abyme car toutes les œuvres présentées sont en lien avec l'histoire du lieu, de l'architecte ou du propriétaire.

Depuis 2021, vous avez investi quatre endroits. Quel lien sous-tend vos choix ?

Il est important que ce soient des architectures méconnues, oubliées ou inaccessibles pour provoquer la surprise, mais disons que ce qui les relie est le fait qu'elles sont des référé-

rences de l'architecture ou ont eu un impact dans l'histoire de cette discipline. L'exposition inaugurale s'est tenue à *L'Ange volant*, la première maison conçue par Gio Ponti en France, en 1927 à Garches. Seules les personnes qui s'intéressent à l'architecte la connaissent par la documentation, mais peu avaient pu entrer dans cette maison familiale. L'appartement privé d'Auguste Perret, situé au septième étage de l'immeuble qu'il a construit en 1932 au 51, rue Raynouard, à Paris, est l'un des premiers immeubles en béton armé. Les espaces d'Abraxas, conçus par Ricardo Bofill en 1983 à Noisy-le-Grand, sont aussi un témoin très fort du postmodernisme, et l'Atelier Ozenfant est l'une des premières maisons puristes parisiennes de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, construite en 1923.

Aujourd'hui, vous investissez une demeure qui est formellement en rupture totale. Pouvez-vous la présenter ?

La Maison Bernard, à Théoule-sur-Mer, est en effet une architecture organique d'Antti Lovag qui n'a rien à voir avec ses prédécesseurs. Explorateur et aventurier, Lovag est l'anti-Le Corbusier, car il cherche à casser les codes de l'architecture moderne et à réin-

venter l'habitat. Dans cette construction rhizomatique qui est tout en courbes, il joue sur une perte des repères et des perceptions. Pour lui, vivre dans des angles droits était une hérésie et très limitant pour l'esprit. Il décroisonne et arrondit les angles pour nous offrir une expérience plus proche de la nature. Il a une démarche très cosmogonique, une attention à ce que les choses soient en relation et au mouvement de la lumière. Elle ne se réfracte pas de la même façon lorsqu'on est

à voir

« Genius Loci. Maison Bernard »,
Maison Bernard, Port-la-Galère,
Théoule-sur-Mer (06), sur réservation 25 €,
15 € pour les moins de 26 ans,
geniusloci-experience.com
Du samedi 8 au dimanche 23 juin 2024.

Dance Parc : a Playground Project,
par Néo Flouret,
performance déambulatoire,
Samedi 8, jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 juin 2024 à partir de 19 h 30.

sur une surface plate ou courbe, et n'a pas la même incidence sur notre psychisme. Ce lieu est aussi bien esthétique que fonctionnel, tous les rituels de la vie quotidienne y étant pensés dans les moindres détails. C'est une machine à habiter dédiée au corps humain, donc aux courbes !

Êtes-vous amenée à garder une ligne artistique ancrée dans le XX^e siècle ?

Nous n'avons exploré que le XX^e siècle jusqu'à présent. J'espère que nous aurons l'occasion d'investir à l'avenir des lieux plus anciens ou plus récents, en France ou à l'étranger. Ce qui est important est de lire l'architecture d'une manière différente et de pointer les partis pris adoptés à un moment important de l'histoire.

Comment avez-vous conçu l'exposition et la sélection de la vingtaine d'artistes ?

Plusieurs thèmes se sont imposés en lien avec l'architecte en premier lieu, d'où la présence de Toni Grand, qui a été un grand ami d'Antti Lovag, ou de Rachel Robinson, qui a travaillé à ses côtés pendant dix ans.

Tout comme le faisait Lovag à son époque, le designer polonais Marcin Rusak invente de nouvelles formes, en explorant les techniques de production actuelles dont l'impression 3D, avec laquelle il a produit une sculpture de 2 mètres de haut sur le thème de l'orchidée. La relation avec la nature est aussi très forte, et cette maison questionne toujours notre rapport à l'environnement cinquante ans après sa création ! Il était ainsi logique d'inviter Isa Melsheimer, qui avait exploré la Maison Bernard et les architectures d'avant-garde de la Côte d'Azur dans le cadre de son exposition au Mamac à Nice en 2021. Les œuvres que nous exposons sont issues de la série «Metamorphosis», inspirée par l'invasion de charançons rouges, qui avaient attaqué les palmiers de la région. Elle nous renvoie à la fragilité de notre planète et de nos écosystèmes.

La Maison est en lien avec les éléments, d'où la proposition du Studio GGSV, des designers artistes qui prennent possession des fenêtres dans une transfiguration de la lumière et du paysage, créant une confusion entre l'extérieur et l'intérieur et prolongeant

l'expérience de l'architecture comme un continuum. Xavier Veilhan intervient avec une nouvelle œuvre qui appartient à sa série des «Rayons», un travail sur l'espace prolongeant l'architecture qu'il dessine avec des cordes. Il vient souligner des lignes, des perspectives, et crée un espace avec peu de moyens. Cette œuvre sera pérenne car les propriétaires ont décidé de l'acquérir *via* leur fonds de dotation.

Vous ouvrez le champ chronologique en conviant également des artistes modernes et des étudiants de la villa Arson...

Oui. Certains artistes modernes entrent en résonance avec l'esprit de ce lieu, tels Pol Bury avec un prêt de la fondation Maeght ou Antoine Poncet, un sculpteur des années 1960-1970 qui a travaillé sur la forme libre. En parallèle, pour rappeler que la Maison a été une plateforme d'expérimentations, nous avons invité des artistes comme Charlotte Chesnais, qui dévoile sa première pièce de mobilier pour l'extérieur, et monté un partenariat avec la villa Arson, car nous avons à cœur d'avoir des jeunes artistes.

Isa Melsheimer (née en 1968),
Metamorphosis (Antti Lovag, Maison Bernard), 2021, céramique et émaux.
© ESTHER SCHIPPER





© YVES GELLIE / FONDS DE DOTATION MAISON BERNARD

La Maison Bernard de Théoule-sur-Mer, conçue par l'architecte Antti Lovag (1920-2014).

Samuel Nguyen, qui dirige un workshop avec six étudiants de la villa, propose de créer une installation éphémère dans une partie du jardin qui apparaît comme leur laboratoire de recherche. Il y aura deux installations sonores, dont l'une de Jérôme Echenoz. Je voulais faire entendre la voix d'Antti Lovag, comme nous l'avions fait pour Gio Ponti, afin d'humaniser l'architecture.

Pourquoi intégrez-vous pour la première fois de la performance ?

Cette année en effet, nous aurons aussi une performance avec de la danse. Cela s'est imposé avec l'architecture d'Antti Lovag, inspirée du corps humain, et sa conception du bien-être. J'ai proposé au chorégraphe et

danseur Néo Flouret de concevoir une performance avec six danseurs, *Dance Parc : a Playground Project*. Ils vont s'emparer de la Maison si particulière avec ces sphères sur lesquelles on peut marcher. Ils vont faire vivre ce paysage avec leur corps, rendre l'architecture encore plus expérimentale, performative, faire avec le paysage que sont le jardin et le massif de l'Esterel.

Vendez-vous les œuvres comme une galerie ? Quel est votre modèle économique ?

Nous sommes une association loi 1901 et non un projet commercial privé. Nous avons un partenariat avec le fonds de dotation Maison Bernard, le socle pour construire le

projet, et nous le complétons avec des mécènes institutionnels ou privés. Les propriétaires ont à cœur d'offrir ce lieu à la recherche et aux artistes.

Quelle est la fréquentation moyenne de vos expositions ?

Globalement, sur une dizaine de jours ouvrés, nous absorbons une centaine de personnes par jour à travers des visites guidées d'une heure et demie pour des groupes de dix à douze personnes. Ce format permet une vraie qualité de visite en donnant un maximum d'informations sur les œuvres, le lieu et la façon dont l'exposition a été pensée, pour que chacun vive une expérience émotionnelle et sensorielle la plus complète possible. ■